

## 6<sup>ème</sup> conférence

### **La médiation maternelle de Marie : Mère de Dieu et Mère de l'Église**

Le 20 mars 1988

Nous nous élevons aujourd'hui jusqu'à la contemplation de la Mère des mères pour mieux comprendre, dans le plan de Dieu, ce qu'est la maternité. Si on veut saisir d'un point de vue divin la grandeur de la maternité, de toute maternité, il faut regarder celle qui est la Mère des mères, celle dont Dieu a voulu qu'elle soit au sommet de toute la création. C'est une femme, et c'est une mère. Dieu l'a voulu ainsi. Jésus est au-delà de la création, parce qu'il est Dieu ; tandis que Marie est la créature par excellence. En tant que telle, elle est au-delà des chérubins et des séraphins, elle est au-delà de tous les hommes et de toutes les femmes. Elle est la *Femme* par excellence. Dieu a voulu que la première créature, celle qui est son chef-d'œuvre, la Femme, soit Vierge consacrée à Dieu et Mère.

C'est le mystère de sa médiation divine que nous allons regarder ensemble aujourd'hui. Elle est en effet médiatrice comme Mère, le Saint-Père le souligne fortement dans son encyclique sur *La Mère du Rédempteur*. Il nous rappelle d'abord – comme l'Église l'enseigne à la suite de Saint Paul – que nous n'avons qu'un seul médiateur : « Dieu est unique, unique aussi le médiateur entre Dieu et les hommes, le Christ Jésus, homme lui-même, qui s'est livré en rançon pour tous. »<sup>38</sup> Et le Saint-Père cite aussi un passage du concile Vatican II : « Le rôle maternel de Marie à l'égard des hommes n'offusque et ne diminue en rien cette unique médiation du Christ : il en manifeste au contraire la vertu : c'est une médiation dans le Christ. »<sup>39</sup>

Il est capital de se rappeler cela en face de tous ceux (spécialement nos frères réformés) qui ont beaucoup de peine à saisir ce que représente le mystère de la médiation de Marie. Si nous avons le privilège – et c'est un privilège tout gratuit – de saisir dans notre foi, dans notre espérance et notre charité, que Marie est médiatrice de toute grâce, nous devons toujours, en raison même de cette médiation d'amour et de miséricorde, avoir le souci d'aider nos frères séparés à mieux comprendre la signification de ce mystère. Très souvent, ils opposent l'unique médiateur et la médiation de Marie, en considérant que ce que l'on donne à Marie, on le retire à Jésus ; ce qui est faux, et ce qui n'est pas la doctrine de l'Église. C'est toujours à l'intérieur de l'unique médiation de Jésus crucifié et glorifié que nous devons saisir la médiation d'amour et de miséricorde de Marie auprès de nous.

---

38 1 Tm 2, 5-6.

39 *Lumen Gentium*, 60 ; Encyclique *Redemptoris Mater*, 38.

Il y a en philosophie et en théologie une erreur qui consiste à dire, dans le but de glorifier le Dieu créateur, qu'il n'y a aucune causalité seconde ; que Dieu seul est cause de tout ce qui est. Sous prétexte d'exalter le Dieu créateur, on rejette toutes les causalités secondes ; et donc l'homme et la femme, le père et la mère, ne sont plus, au sens strict, source de vie. L'artiste n'est plus cause de son œuvre ; et l'œuvre de l'artiste n'est plus « petite-fille de Dieu », comme dit Dante. Cette erreur est très grave : elle oublie la transcendance absolue du Créateur. Le Créateur, en réalité, est tellement grand qu'il est capable de créer d'autres sources, d'autres causalités, à l'intérieur de cette causalité première qu'est la création. Les causalités secondes (comme nous disons en philosophie) proviennent de la causalité première. Dieu Père est capable de faire que d'autres que lui, des hommes, soient pères. Il est capable de faire qu'il y ait des mères qui soient sources de vie, parce que sa causalité première dépasse toutes les autres causalités. Le père de famille ne peut pas être rival du Créateur-Père ; et les causes secondes ne peuvent pas être rivales de la Cause première, de Dieu, puisqu'elles ont tout reçu de lui. C'est parce qu'on n'a pas regardé avec suffisamment de force la transcendance, la grandeur du Créateur, qu'on n'accepte pas que le Créateur soit source d'autres causalités. Or c'est exactement la même chose, *analogiquement* (c'est-à-dire sur un plan tout à fait différent), entre la médiation du Christ et la médiation de Marie. Je dis cela parce que c'est éclairant. Les erreurs philosophiques, en effet nous aident à comprendre les erreurs théologiques ; et la vérité philosophique doit être au service d'une vérité beaucoup plus éminente : la vérité que l'Église nous enseigne. Et presque toujours, quand on s'oppose à l'enseignement de l'Église, c'est un manque d'intelligence ; j'ose le dire. Il faut de temps en temps le dire, même quand on est en face d'un savant. Il faut lui dire : « Si vous vous opposez à l'enseignement de l'Église, c'est que vous n'êtes pas allé jusqu'au bout de votre recherche scientifique ; vous vous êtes arrêté à mi-chemin. Si vous allez jusqu'au bout, vous verrez que celui qui nous révèle la vérité est celui qui est source de toute vérité ; et que les vérités scientifiques, les vérités artistiques, ne peuvent pas s'opposer, ni être rivales à la vérité qui provient de Dieu directement par la médiation de l'Église. »

La médiation de Marie est une médiation qui provient de celle du Christ. Pourquoi oppose-t-on les deux ? C'est que très souvent on regarde le mystère de la Croix dans une lumière qui n'est pas celle de la sagesse de Dieu, une lumière trop humaine où le mystère de la Croix est considéré premièrement comme un mystère de justice. Or dans l'ordre de la justice, Jésus est seul (c'est vrai : il est seul), à pouvoir se présenter en face de la justice du Père comme responsable de tous les hommes, parce qu'il est Dieu. Jésus seul, parce qu'il est le Fils bien-aimé du Père, peut porter cette responsabilité en toute justice. Mais le mystère de la Croix, s'il est un mystère de justice, de satisfaction – Jésus satisfait pour toutes les fautes de l'humanité – est *plus* qu'un mystère de satisfaction : c'est un mystère d'amour et de miséricorde. La miséricorde a assumé la justice ; l'amour et la vérité se sont embrassés, comme le dit un psaume que Jean Paul II aime à citer. Ce sont<sup>40</sup> en effet des paroles qui nous aident beaucoup à entrer dans le mystère de la Croix. Jésus dit à Nicodème : « Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. »<sup>41</sup> Le mystère de la Croix est, en premier lieu, un mystère d'amour et de miséricorde. Et c'est pour cela que Jésus peut demander à sa Mère, au moment où elle vit le mystère de la Croix d'une manière si intense, si profonde (mystère de la Compassion), d'être la Mère de Jean, d'engendrer Jean à la vie divine ; et, donc dans ce mystère de maternité à l'égard de Jean, d'être la médiatrice de sa grâce et de sa vie divine. C'est Jésus lui-même qui nous le dit : « Femme, voici ton Fils. »<sup>42</sup>

40 Ps 85, 11. Citant ce verset – « *Misericordia et veritas obviaverunt sibi* » –, saint Thomas précise que *veritas* désigne ici la justice (*Somme théologique*, I, q. 21, a. 2)

41 Jn 3, 16.

42 Jn 19, 26.

Ces paroles de Jésus sont adressées à Marie comme un testament ; ce sont donc des paroles dont la signification a une profondeur unique, et ce sont des paroles divines qui, comme telles, réalisent ce qu'elles signifient ; c'est le propre de la parole de Dieu. C'est toujours ce qu'il faut dire à nos frères réformés, parce qu'ils ont un sens très fort de la parole de Dieu. À l'Université de Fribourg, j'avais parmi mes étudiants un jeune pasteur, ou du moins quelqu'un qui avait fait toutes ses études de pasteur, et qui était venu ensuite à Fribourg pour compléter. C'était avant le Concile. Et quand il me parlait des mystères de Marie et de la médiation de Marie, je revenais toujours à ces paroles de Jésus ; et là il ne pouvait plus rien me répondre. Je lui disais : « Vous croyez en la parole de Dieu. Or selon l'Épître aux Hébreux, la parole de Dieu est efficace<sup>43</sup>. Toute parole divine est efficace, à la différence de la parole humaine. » On sait en effet que nos pauvres paroles humaines ne sont pas efficaces par elles-mêmes (elles ne réalisent pas ce qu'elles signifient) et on le sait d'autant plus quand on est professeur, ou quand on est père ou mère de famille. Seules les paroles de Dieu sont efficaces ; *si nous les recevons*. Je dis bien : si nous les recevons, parce que la parole de Dieu est une semence qui doit être reçue dans une bonne terre. Si la bonne terre n'existe pas, la semence tombe sur de la pierre, et elle sèche au soleil<sup>44</sup>... Nous devons coopérer à la parole de Dieu pour qu'elle soit parfaitement efficace et produise si possible cent pour un<sup>45</sup>.

Revenons donc à la dernière parole de Jésus adressée à Marie : « Femme voici ton fils. » Quand Jésus est sur la Croix, tout prend une profondeur unique. Le moins qu'on puisse faire est de respecter quelqu'un qui est crucifié pour nous, et ses paroles prennent une gravité unique. C'est un testament, un « testament familial », comme disent saint Ambroise et saint Augustin. « Voici ton fils (...) Voici ta mère. »<sup>46</sup> Or, être mère, c'est communiquer la vie. Si on ne communique pas la vie, on n'est pas mère. Marie ne communique pas à Jean la vie biologique. Jean a une mère selon la chair et le sang, et elle fait partie des saintes femmes qui sont présentes à la Croix<sup>47</sup>. Et Jésus devant cette mère, dit à Marie : « Femme, voici ton fils ». Si nous recevons ces paroles sans *a priori*, avec la simplicité du croyant (j'allais dire : avec la « naïveté » divine du croyant), nous devons donc comprendre que Marie est source de vie divine pour Jean. Or elle ne peut pas être source première de la grâce : Dieu seul l'est. Elle est donc source instrumentale ; elle est donc médiatrice entre Jésus et Jean. Comprenons bien : pas du tout pour éloigner Jésus de Jean, mais au contraire pour les rapprocher. C'est cela aussi que nous avons beaucoup de peine à comprendre. Nous, dès qu'il y a un médiateur, nous pensons qu'il y a un intermédiaire. Du point de vue de notre psychologie humaine, c'est vrai : on aime mieux se trouver au contact direct avec quelqu'un, que d'avoir un interprète pour traduire parce qu'on est incapable de s'exprimer, ou pour établir un lien. Quand deux personnes qui ne s'aiment pas beaucoup se rencontrent, il vaut mieux qu'il y ait un médiateur, pour que les deux parties puissent garder leurs distances ; parce que si elles sont trop proches, on en vient vite aux mains, ce qui ne convient pas du tout, surtout quand il s'agit de personnes respectables ! Le médiateur, au niveau psychologique, est donc là pour maintenir les distances.

Quand il s'agit d'une médiation divine, c'est l'inverse. Dieu se sert des médiateurs pour faire surabonder sa miséricorde. C'est saint Thomas qui dit cela<sup>48</sup>, avant la Réforme. C'est pour faire surabonder sa miséricorde que Jésus aime multiplier les médiateurs. C'est nous qui, en raison

---

43 He 4, 12.

44 Cf. Mt 13, 3 sq. et textes correspondants en Marc et Luc.

45 Mt 13, 8 et 23.

46 Jn 19, 26-27.

47 Voir Mt 27, 56.

48 Cf. (entre autres) *Somme théologique*, I, q. 22, a. 3.

de notre psychologie, diminuons l'action de Dieu en disant : « La grâce, pour moi, ne passe qu'à travers un seul père ». Mais Jésus a voulu que la grâce passe par Marie ! Soyez plus grands, et comprenez que ce n'est pas vous qui êtes la mesure de la grâce. Dites que vous aimez beaucoup tel père, mais ne dites pas que la grâce ne passe que par lui. C'est terrible, cela ! C'est une projection humaine, psychologique, qui diminue le mystère de la grâce, et qui empêche de recevoir en plénitude la grâce du Christ. Jésus multiplie auprès de nous les médiateurs pour faire surabonder sa miséricorde et pour que nous puissions la recevoir d'une manière encore plus profonde. Il est très important de comprendre que dans l'ordre divin, quand Jésus se sert de médiateurs, c'est pour qu'il y ait avec lui un contact divin, une intimité plus profonde. Nous comprenons cela tout de suite en regardant la médiation de Marie. Et regarder Jésus avec le regard de Marie, c'est pouvoir l'aimer comme Marie l'aime, et donc infiniment plus profondément que ce que nous pouvons faire par nous-mêmes.

La médiation de Marie vient de Jésus. C'est Jésus qui l'établit Mère de Jean, et cette maternité de Marie auprès de Jean nous fait découvrir sa médiation d'amour, de surabondance d'amour. Dans l'ordre de la justice, ce n'était pas nécessaire. Jésus, encore une fois, est le seul Sauveur ; il n'était donc pas nécessaire que Marie soit la Mère de Jean, puisque Jésus est là. Mais le mystère de la Croix est un mystère d'amour et de miséricorde ; or, dans l'ordre de l'amour et de la miséricorde, on va toujours le plus loin possible dans l'ordre de la gratuité, dans l'ordre de la communication. Si donc Jésus pouvait assumer Marie dans sa médiation, s'il pouvait se servir d'elle, permettre qu'elle coopère à l'œuvre de la Rédemption, on comprend que, dans son amour pour Marie, dans son amour pour Jean et pour chacun d'entre nous, il ait voulu aller le plus loin possible dans l'ordre de la communication de l'amour et de la miséricorde. C'est bien pour cela qu'il choisit Marie pour être la mère de Jean. C'est un grand secret, un grand secret de la surabondance de l'amour. C'est pour cela que si on est janséniste, ou si on est le contraire, on ne comprend pas. Les luthériens sont bien loin de Port-Royal ; et pourtant, il y a entre eux, quelque chose de commun : c'est que la justice prime. Et quand on se place du côté de la justice, on ne comprend plus ce secret. C'est un secret d'amour ; et un secret d'amour, cela ne peut pas se justifier en dehors de l'amour, parce que c'est gratuit. Que Marie soit la Mère de Jean au pied de la Croix que le dernier acte d'amour de Jésus pour Marie soit de l'établir Mère de la vie divine de Jean, c'est pure gratuité. Ce n'est plus de l'ordre de la justice. C'est pour cela que c'est si important, et que l'Église garde ce secret avec une telle vigilance. Ce serait tellement plus facile, pour faire plaisir à nos frères séparés, de dire aujourd'hui : « Nous avons cru cela ; mais c'était de la dévotion ». Non, ce n'est pas de la dévotion : c'est une *vérité révélée* ; c'est Jésus qui regarde Marie et Jean, et qui les unit (et à travers Jean, c'est chacun d'entre nous).

Le pape Paul VI, à la fin du Concile et au-delà du Concile (la surabondance !), a proclamé Marie Mère de l'Église<sup>49</sup>, et nous a fait ainsi comprendre que le regard de Jésus sur Jean se continuait sur chacun d'entre nous. Chacun de nous a le droit – et non seulement le droit, mais le devoir – de prendre comme lui étant adressée la parole que Jésus adresse à Jean : « Voici ta mère. » Et c'est dans la mesure où nous prenons cette parole adressée à Jean comme une parole qui *nous* est adressée, que Marie peut exercer sa maternité sur nous. Comprenons bien que cette parole est le *testament* d'amour de Jésus pour *nous*, et que nous serons jugés sur la manière dont nous aurons reçu cette parole, puisque c'est un testament : la dernière volonté, l'ultime volonté de Jésus sur nous : « Voici ta Mère ». Recevoir cette parole dans notre foi, dans notre espérance et dans notre charité, crée en nous, à l'égard de Marie, un cœur de fils bien-aimé, d'enfant bien-aimé. Ce n'est pas nous qui pouvons par nous-mêmes choisir Marie comme notre Mère. C'est

---

<sup>49</sup> Discours de clôture de la 3ème session du concile Vatican II, le 21 novembre 1964 (*Documentation catholique* 1964, col. 1543-1546).

impossible : elle nous dépasse tellement ! La maternité divine touche aux confins du mystère de la Très Sainte Trinité. Nous ne pouvons donc pas, par nous-mêmes, dire que Marie est notre mère.

Ne disons pas non plus, comme on le dit parfois : « Il n'est pas étonnant que vous ayez un tel amour de la Très Sainte Vierge : vous aviez une mère si admirable ! Tandis que moi, j'ai eu une mère qui était une chipie : comment voulez-vous que je puisse aimer la Très Sainte Vierge ? C'est impossible ». J'ai entendu cela bien des fois. C'est faux : la maternité divine de Marie est au-delà du point de vue psychologique, heureusement ! Elle provient du Christ : c'est vertical. C'est Jésus qui, directement, nous donne sa Mère ; et il nous dit : « L'acceptez-vous ? Acceptez-vous ce don gratuit ? » Jésus a déjà tout donné : il a donné son Corps en nourriture, il a accepté le sacrifice de la Croix, et il est attaché, prisonnier des hommes, des bourreaux, des grands prêtres. Il a tout donné... et pourtant il y a quelque chose qu'il n'a pas encore donné : le trésor de son cœur. Pour cela, il n'a pas besoin de faire de geste : c'est simplement ouvrir son cœur. On le verra bien : la blessure du cœur<sup>50</sup>, c'est le cœur du Christ ouvert pour nous, pour que le trésor de ce cœur nous soit donné. Et, avant ce *signe* qu'est la blessure faite après la mort, le trésor du cœur de Jésus nous est donné quand Jésus nous dit : « Voici ta Mère. » Il ne s'agit pas de raisonner ; il s'agit de la foi, il s'agit de l'espérance, il s'agit de l'amour. Il s'agit, de la part de Jésus et de Marie, d'un choix d'amour auquel doit correspondre, de notre part, un véritable choix d'amour. C'est très exigeant, de recevoir comme Mère Marie ; c'est très exigeant, parce qu'une mère comme Marie réclame *tout*. N'oublions pas que celle qui nous est donnée, c'est celle qui vit le mystère de la Compassion. La médiation de Marie implique la maternité, et la maternité implique un choix personnel d'amour à l'égard de celui qui est l'Époux, Jésus crucifié.

Il ne faut jamais oublier ces liens entre maternité et médiation. Une vraie mère sait très bien ce que c'est que d'être médiatrice : elle l'est tout le temps, dès que l'enfant est dans le berceau. Elle l'est de multiples manières ; ainsi elle l'est déjà, tout simplement, quand elle dit aux aînés qui chahutent alors que le plus petit dort : « Taisez-vous ! ». Elle est médiatrice en disant cela, parce qu'elle sauvegarde le sommeil de l'enfant. Elle est médiatrice aussi quand l'enfant grandit et que le père a une autorité particulièrement forte. Elle est alors là pour intervenir en faveur de l'enfant : « Il était de mauvaise humeur, il était un peu malade. Ne fais pas attention à cela : je le connais, il fera autre chose, ne sois pas trop sévère avec lui. » Toute notre vie a été ainsi enveloppée d'une médiation maternelle. Et quelquefois, cette médiation a été tellement forte que l'enfant n'arrive pas à en sortir et qu'il continue, même après son mariage... La mère est toujours là, derrière... Cela, ce sont les exagérations de la médiation. C'est la médiation qui devient trop humaine : on accapare. La médiation de Marie est au contraire une médiation de pure gratuité : Marie n'accapare rien. Plus on est lié à elle, plus on est libre. Plus elle nous offre à Jésus, nous lie à elle, plus Marie nous donne la liberté des enfants de Dieu<sup>51</sup>, la liberté de l'Esprit Saint<sup>52</sup> – car l'Esprit Saint se sert de Marie pour se communiquer davantage à nous.

La mère est donc médiatrice, et là elle n'est mère que si elle aime profondément celui que Dieu a mis près d'elle, son époux. La médiation de Marie, repose donc sur son amour pour Jésus à la Croix. C'est à la Croix que Marie est liée à Jésus de cette manière unique. Dans le mystère de la Compassion, elle est l'épouse du cœur de Jésus. Le prophète Osée l'annonçait : « *Sponsabo te mihi, in iusticia, in fide* » : « Je t'épouserai dans la miséricorde, je t'épouserai dans la justice, je t'épouserai dans la fidélité, dans la foi. »<sup>53</sup> L'alliance de Jésus et de l'Église est bien une alliance d'époux et d'épouse. Et qui est la première à vivre de cette alliance ? C'est Marie. C'est Marie qui

---

50 Cf. Jn 19, 34-37.

51 Cf. Ro 8, 21.

52 Cf. 2 Co 3, 17.

53 Cf. Os 2, 19-20 (*Vulgate* ; hébreu : 21-22).

est la brebis parfaite, c'est elle qui vit cette alliance d'une manière unique. La Croix nous montre les prémices de cette alliance. Marie à la Croix, dans son mystère de Compassion, vit cette alliance d'épouse et d'époux. Et le fruit de cette alliance, c'est sa maternité. Et cette maternité nous fait comprendre sa médiation. Les trois sont inséparables : il faut lier ce que Dieu a lié, ce que Dieu a uni.

Cela nous fait comprendre pourquoi Jésus dit ces paroles à Marie au moment même où elle vit le mystère de la Compassion. Parfois on pense que Jésus aurait pu dire cela à Marie avant la Croix. Non, il ne pouvait pas le lui dire avant, parce qu'il fallait nous montrer que la maternité de Marie à l'égard de Jean et à l'égard de l'Église (donc à l'égard de nous) était le fruit de son unité d'amour (dans son mystère de Compassion) avec le cœur de Jésus, avec Jésus crucifié. Nous comprenons alors la valeur unique de cette maternité, la valeur unique de cette médiation : elle repose directement sur cette alliance d'amour de Jésus crucifié et de Marie crucifié avec lui, en lui et par lui.

Pour pénétrer ce mystère de la médiation de Marie à la Croix, il faudrait bien comprendre que la maternité divine de Marie auprès de l'Enfant Jésus *s'achève* à la Croix. Pensons à la grande vision de l'Apocalypse (chapitre 12) à laquelle je reviens souvent, parce que c'est capital : on y voit que Marie est parfaitement mère, et que ses deux maternités, celle à l'égard de Jésus et celle à l'égard de Jean (à l'égard des hommes), ne sont qu'une seule maternité ; c'est substantiellement une seule maternité, avec deux exercices différents. Et c'est cela qui est si grand : elle est Mère de Jésus, celui qui vit le mystère de l'Incarnation *en vue de* la Rédemption. Et ce lien de finalité, de nécessité, entre l'Incarnation et la Rédemption fait comprendre la grandeur du mystère de la Rédemption, qui se fonde sur le mystère de l'Incarnation, du « Verbe devenu chair. »<sup>54</sup> Cette chair, c'est la chair d'un Dieu, et c'est par cette chair qu'il peut vivre le mystère de la Croix, qu'il peut assumer toutes nos souffrances, qu'il peut assumer notre mort. Le Verbe devenu chair, c'est celui qui est crucifié ; c'est l'Agneau immolé<sup>55</sup> qui accepte cette ultime humiliation : la blessure du cœur. Marie est la mère de Jésus à l'Annonciation, et elle est la Mère de Jésus Rédempteur à la Croix. Elle le porte, et en même temps, au plus intime de son cœur, elle choisit Jésus pour être celui à qui elle est toute relative, pour vivre ce qu'il vit, pour vivre son mystère de Rédemption.

La médiation de Marie repose donc fondamentalement sur sa maternité à l'égard de Jésus. Cela fait comprendre la grandeur de cette médiation, qui est unique puisque Marie est unique dans sa maternité à l'égard du Verbe devenu chair.

Mais c'est surtout à travers la vie apostolique de Jésus que nous pouvons découvrir comment Marie nous révèle sa maternité, sa médiation. Voyons seulement ici, le premier moment de la vie apostolique de Jésus, à Cana, où Marie sous le souffle de l'Esprit Saint, joue un rôle de médiatrice. Cana est très important, parce que cela éclaire la Croix. On ne peut pas séparer Cana de la Croix. C'est très étonnant : Cana, ce sont des noces ; et la Croix, c'est une alliance d'époux et d'épouse ; c'est donc encore des noces ; des noces divines, les noces de la Sagesse<sup>56</sup>. Il ne faut jamais séparer Cana de la Croix, parce que Cana décrit ce qui est vécu à la Croix. Cana est plus facile à comprendre. Il est plus difficile de pénétrer dans le mystère de la Croix, parce qu'on s'arrête devant la souffrance, et la souffrance devient un obstacle. On s'arrête devant le sang versé, devant toutes les blessures et les brisures : cela nous effraie et c'est normal. Mais alors on

---

54 Jn 1, 14.

55 Cf. Ap 5, 6 et 12 ; 13, 8.

56 Voir Prov 9, 1 sq. : le festin de la Sagesse, et Ap 19, 9 : « Heureux les invités au festin des noces de l'Agneau », le Christ crucifié, notre sagesse (1 Co 1, 23 et 30).

ne pénètre pas dans le mystère profond de la Croix qui est un mystère de noces, l'alliance nuptiale de Jésus avec Marie, avec l'Église, avec chacun d'entre nous.

Nous n'allons pas relire ici le texte des noces de Cana<sup>57</sup>, mais il faut le relire souvent, et très attentivement. C'est une merveilleuse introduction à l'oraison. Saint Thomas nous le dit : le sens mystique de Cana, c'est le mystère de l'oraison<sup>58</sup>. Donc, quand vous voulez faire oraison, prenez Cana, et comprenez ce qui se passe : la transformation de l'eau en vin. C'est la transformation de notre bonne volonté (l'eau) dans le vin qui est l'amour du Christ. Nous apportons l'eau, comme de bons serviteurs<sup>59</sup>. Et l'on sait que c'est difficile d'aimer, à cause de la foi. On veut bien puiser l'eau, comme dit Sainte Thérèse<sup>60</sup> ; on veut bien faire des actes de générosité. Mais aimer, aimer celui qui est invisible !... Alors nous apportons notre bonne volonté, nous offrons un quart d'heure de notre temps. Et quand on est très occupé, très pressé, c'est merveilleux, de « brûler » un quart d'heure. Ne cherchez pas de résultats. Quand on fait la cuisine il est normal de chercher un résultat au bout d'un quart d'heure ; tandis que lorsqu'on fait oraison, on ne cherche pas de résultats. Celui qui cherche des résultats au bout d'un quart d'heure ne continuera pas à faire oraison ; tandis qu'il ira loin, celui qui a compris qu'il s'agit simplement de brûler un quart d'heure pour Dieu. Reconnaissez que ce n'est pas grand-chose, un quart d'heure sur vingt-quatre heures ; ce n'est même pas la dîme ; alors qu'en réalité, on devrait brûler *tout* le temps pour le Seigneur, parce que l'Alliance Nouvelle est plus que l'Alliance Ancienne. Or dans l'Ancienne Alliance, on prélevait la dîme<sup>61</sup>. Si donc nous avons un peu de logique, nous devrions donner au moins la dîme de notre temps. Voyez ce que cela représenterait sur les vingt-quatre heures : comptez, et vous verrez le temps d'oraison que vous devriez prendre ! Mais comme la Nouvelle Alliance est pleine de miséricorde, Jésus vous demande un quart d'heure ; et encore, il n'ose même pas vous le demander. Alors il le demande à travers ses instruments : « Dis-leur : Un quart d'heure, pas plus ; moi, je n'ose pas ». Et c'est vrai, Jésus n'ose pas...

L'oraison, c'est notre cœur changé dans le cœur du Christ, comme l'eau est changée en vin. C'est Jésus qui transforme notre cœur, notre amour humain, en amour divin. Si nous faisons cela tous les jours, nous verrons que peu à peu notre cœur est vraiment changé. Ou plutôt, c'est ceux qui sont auprès de nous qui le verront et qui nous diront : « Qu'est-ce qui s'est passé ? Tu n'es plus le même ; tu ne te mets pas en colère pour un rien ; tu es doux, tu es bon ; tu aimes avec générosité et gratuité... ». Que s'est-il passé ? Le cœur de Jésus a pris possession de notre cœur. On n'y croit pas assez, à ce mystère d'alliance.

Cana, nous montre la première médiation de Marie, puisque c'est le début de la vie apostolique de Jésus : « Ils n'ont plus de vin »<sup>62</sup>. C'est catastrophique, dans un repas de noces, de manquer de vin ; surtout quand on est dans un pays de vignobles. Voyez cela : manquer de vin en Bourgogne, ou à Bordeaux ? Et le jour des noces ? Marie, immédiatement, porte dans son cœur le souci des serviteurs. Les hommes étaient servis, avec les mariés, et les femmes servaient ; Marie servait donc et tout de suite, elle a vu cela. C'est très beau, de voir que Marie a pris soin de cet ennui de ceux qui servaient le vin. Elle va le dire à Jésus : « Ils n'ont plus de vin ». Et Jésus semble ne pas écouter : « Femme, qu'y a-t-il entre toi et moi ? (ou : Que me veux-tu ? Que me demandes-tu?). Mon heure n'est pas encore venue ». Apparemment, c'est un refus. Pour tous les

---

57 Jn 2, 1-11.

58 Voir *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, ch. 2, n° 338 sq.

59 Cf. SAINTE THÉRÈSE DE JÉSUS, *Vie écrite par elle-même*, ch. 11 (éd. du Seuil, p.103) : « Je vais parler maintenant de ceux qui commencent à être *les serviteurs de l'amour* car il me semble que nous ne sommes pas autre chose lorsque nous nous déterminons à suivre, par ce chemin de *l'oraison*, Celui qui nous a tant aimés ».

60 Cf. *loc.cit.*, p. 108.

61 Cf. Lev 27, 30-32 ; Nomb 18, 14 ; Deut 12, 6 et 11 ; 14, 22. Voir déjà avant la loi, Gn 14, 20 et 28, 22.

62 Jn 2, 3.

spectateurs, pour ceux qui regardent de l'extérieur, c'est un refus. Pour Marie, ce n'est pas un refus. Cela, c'est extraordinaire : comme Marie pénètre loin dans le cœur de Jésus ! Là nous voyons bien qu'on ne peut être médiateur que si on est lié dans l'amour. Si Marie avait été avec des journalistes, elle aurait dit : « Il refuse ». Mais Marie (qui ne fréquente pas beaucoup ce milieu-là : c'est curieux, mais c'est comme cela) pénètre beaucoup plus loin. Elle comprend que ce n'est pas un refus, et elle avertit les serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira. » Il est clair que si Marie avait compris que c'était un refus, elle n'aurait pas dit aux serviteurs : « Faites tout ce qu'il vous dira ». Cela aurait été se décharger du poids qu'elle portait ; et cela, c'est ce que font les mauvais médiateurs. Le bon médiateur porte jusqu'au bout, jusqu'à la réalisation, le poids dont il s'est chargé, la misère qu'il a à porter.

Jésus nous fait comprendre la demande de Marie en l'appelant : « Femme ». C'est la première fois que Jésus dit à Marie : « Femme ». C'est étonnant de voir que, quand Marie est médiatrice, Jésus lui dit : « Femme ». Il y a un lien entre la femme et la médiation. Pourquoi Jésus lui dit-il : « Femme » ? Parce que Marie porte la misère de son peuple. Cela, c'est le rôle de la Femme : elle porte la misère de son peuple et elle la présente à Jésus. La misère de son peuple, c'est d'abord la misère de ces braves gens qui, au milieu des noces, n'ont plus de vin. Mais ce manque est significatif d'un autre manque, beaucoup plus profond : le peuple d'Israël n'a plus la parole de Dieu, « Il n'y a plus de prophètes. »<sup>63</sup> Et la parole de Dieu est un vin généreux<sup>64</sup>, la Sagesse nous le dit. Marie, pendant trente ans, a vécu la parole de Jésus ; et elle voyait son peuple qui n'avait pas cette parole. Marie n'avait donc qu'un seul désir : que la parole de Jésus qu'elle avait reçue puisse être communiquée à son peuple. « Ils n'ont plus de vin. » : il faudrait entendre la manière dont Marie a dit cela, et la manière dont Jésus l'a reçu. « Ils n'ont plus de vin ». Il ne s'agit pas seulement du vin des noces. Il s'agit pour Marie du vin de la parole de Dieu ; et pour Jésus, il s'agit non seulement du vin de la parole de Dieu, mais aussi de son sang : « Mon heure n'est pas encore venue ». Mais Jésus va hâter son heure<sup>65</sup> : voilà la médiation de Marie. Il en donne un signe en faisant ce miracle grâce à la médiation de Marie. Il ne l'aurait pas fait autrement : « Mon heure n'est pas encore venue ». La vraie réponse à la demande de Marie, ce sera le sang versé à la Croix. Le véritable vin, le vin nouveau, ce n'est pas seulement la parole du Christ, c'est son sang.

Marie n'est pas seulement médiatrice de tous les biens temporels dont nous avons besoin, elle est médiatrice de la parole de Jésus et aussi de son sang : Cana et la Croix.

---

63 Ps 73, 9. Cf. saint Thomas, *Commentaire sur l'Évangile de saint Jean*, 6, n° 867, et 7, n° 1093.

64 Voir Ct 7, 10 : « Ta parole est pour moi un vin délicieux ». Cf. saint Thomas, *op.cit.*, 2, n° 347. (Vol. I, pp. 331-332).

65 « L'heure » de Jésus est celle de sa Passion, où Il glorifie le Père et où le Père le glorifie : voir Jn 12, 23 et 27 ; 13,1 ; 17,1 etc.